



Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Le roman épistolaire : l'affirmation d'une conscience

Un texte narratif peut avoir une portée et une stratégie argumentatives, comme le *Candide* de Voltaire, *Les derniers jours d'un condamné* de Hugo ou encore *La Peste* de Camus, pour ne citer que quelques œuvres souvent étudiées en classe de première. Avec les *Lettres d'une Péruvienne*, roman épistolaire de Mme de Graffigny paru pour la première fois en 1747, le programme invite cette année le professeur et ses élèves à envisager une œuvre narrative du XVIII^e siècle dans sa dimension argumentative. Ce roman épistolaire, d'abord perçu comme un « roman d'amour particulièrement touchant¹ », trouve, en effet, sa place dans l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Il sera donc principalement étudié dans le développement de son argumentation. Le parcours associé « un nouvel univers s'est offert à mes yeux » convie le professeur et ses élèves à saisir une conscience dans le mouvement de son émancipation, à porter toute leur attention sur l'affirmation d'un regard de plus en plus lucide, que la protagoniste porte sur soi et sur le monde.

Des lettres fictives : un dispositif énonciatif propice à l'émergence des idées

Le dispositif énonciatif du roman épistolaire implique une situation de double énonciation : le personnage d'Aza, prince péruvien auquel les lettres sont adressées, est un destinataire relais créé pour faciliter la diffusion des idées de l'autrice auprès du public. Derrière le destinataire affiché se cachent en effet les destinataires sous-entendus : les lecteurs du siècle des Lumières et, après eux, les lecteurs d'aujourd'hui.

En suivant pas à pas le parcours du personnage de Zilia, la jeune épistolière inca, le lecteur découvre le « nouvel univers » qui s'offre à ses yeux, à travers un regard qui se décille au fur et à mesure d'une trajectoire émancipatrice. Au fil de leur lecture, les élèves perçoivent que l'épistolière est de plus en plus lucide, de plus en plus à même de tirer les conclusions de ses propres observations. Si au départ elle estime prudent

1. Martine Reid, Préface des *Lettres d'une Péruvienne* de Françoise de Graffigny, Gallimard, Folio classique, 2022, p. 19. À titre indicatif, toutes les citations extraites de l'œuvre font référence à cette édition. **Toute autre édition du texte pourra également être exploitée.**

de suspendre son jugement, elle n'hésite pas, par la suite, à proposer ses propres appréciations, à procéder elle-même à des généralisations et à des raisonnements de plus en plus étayés (c'est bien ce qui se passe dans les lettres ajoutées en 1752). À la candeur construite par la romancière au début de l'œuvre, succède le développement d'une pensée autonome et d'une argumentation qui s'affirme.

Proposition d'activité : le développement d'une pensée autonome

Le professeur peut proposer aux élèves de relever et d'analyser quelques exemples représentatifs.

Exemples et pistes d'analyse

Dès la Lettre IV, la jeune Zilia oppose « l'air grave et farouche » des Espagnols, ses premiers ravisseurs, au « visage riant » des Français et à la « douceur de leurs regards ». Elle a toutefois la sagesse de ne pas en tirer de conclusion hâtive : « mais je remarque des contradictions dans leur conduite, qui suspendent mon jugement. » (p.60-61). C'est en particulier sur ces « contradictions » que la jeune Péruvienne porte un regard de plus en plus pénétrant. Il arrive ainsi fréquemment que Zilia revienne sur ses premières impressions pour les rectifier ou les approfondir.

La Lettre XXII corrige la première impression, trop favorable, que le « savant Cusipata » avait produite sur la jeune femme et qu'elle rapportait à son destinataire dans une lettre précédente : « J'avais compté, mon cher Aza, me faire un ami du savant Cusipata, mais une seconde visite qu'il m'a faite a détruit la bonne opinion que j'avais prise de lui, dans la première ; nous sommes déjà brouillés. Si d'abord, il m'avait paru doux et sincère, cette fois je n'ai trouvé que de la rudesse et de la fausseté dans tout ce qu'il m'a dit. » (p. 126). Par ailleurs, parmi les « contradictions » remarquées de façon précoce par la Péruvienne se trouve l'opposition entre l'apparence et la réalité : le soupçon tôt formulé d'une société où tout est masque et affectation prend corps peu à peu.

Ainsi, la Lettre XVI reprend à la Lettre IV le motif des « contradictions » et tente de formuler une appréciation générale du caractère des Français, qui tiendrait de la maxime si elle n'était prudemment modalisée : « mais en général, je soupçonne cette nation de n'être point telle qu'elle paraît ; l'affectation me paraît son caractère dominant. » (p. 104).

Toutefois, en même temps que le regard s'affine, le style s'affirme au fil des lettres, jusqu'à la Lettre XXIX ajoutée dans l'édition de 1752 où Zilia, loin de suspendre son jugement comme naguère, formule cette vérité générale qui a force de loi : « La vanité dominante des Français est celle de paraître opulents. » (p. 207) Par une progression et un agencement singulier des lettres, Mme de Graffigny construit ainsi un système d'échos fondé sur une multiplicité de résonances qui voit, à chaque étape, le propos gagner en profondeur et en assurance. L'épaississement de l'argumentation, y compris d'une édition à l'autre de l'œuvre, manifeste ainsi une forme de maîtrise sur le monde et son appréhension, de la part du personnage dans la diégèse, et de la part de Mme de Graffigny.

Du discours narratif au discours argumentatif

Avec les *Lettres d'une Péruvienne*, l'espace épistolaire compose un réservoir de portraits, d'anecdotes, de dialogues rapportés qui servent de cadre ou de support à la réflexion critique sur les mœurs, les pratiques sociales et religieuses, etc. La dimension argumentative du texte, au départ sous-jacente, mais de plus en plus affirmée, est essentielle. En collectant divers éléments d'une satire qui se veut d'abord morale, puis sociale (notamment sur la condition féminine) et religieuse, les élèves sont amenés à saisir la logique argumentative à l'œuvre dans ce roman épistolaire : il s'agit bien, en dernier ressort pour l'autrice, d'entraîner une adhésion à des valeurs. Le dispositif des lettres prend donc une portée argumentative : c'est, par exemple, le cas des portraits contrastés de Cécile et de sa mère, à la Lettre XIII. La construction en diptyque est révélatrice d'une opposition frontale qui relève de la rhétorique du blâme et de l'éloge.

Proposition d'activité de réappropriation : amener les élèves à saisir et à développer la dimension argumentative des portraits

Afin d'engager les élèves dans des écrits de réappropriation, le professeur leur donne à lire deux extraits de la Lettre XIII, soit deux portraits en action fortement contrastés.

Extrait n° 1

« En arrivant, Déterville me fit entendre qu'il me conduisait dans la chambre de sa mère. Nous la trouvâmes à demi couchée sur un lit à peu près de la même forme que celui des Incas et de même métal. Après avoir présenté sa main au *cacique*, qui la baisa en se prosternant presque jusqu'à terre, elle l'embrassa ; mais avec une bonté si froide, une joie si contrainte, que, si je n'eusse été avertie, je n'aurais pas reconnu les sentiments de la nature dans les caresses de cette mère.

Après s'être entretenus un moment, le *cacique* me fit approcher ; elle jeta sur moi un regard dédaigneux, et, sans répondre à ce que son fils lui disait, elle continua d'entourer gravement ses doigts d'un cordon qui pendait à un petit morceau d'or ».

Extrait n° 2

« Enfin, comme si la jeune fille eût deviné mon embarras, après avoir quitté Déterville, elle vint me prendre par la main et me conduisit près d'une fenêtre où nous nous assîmes. Quoique je n'entendisse rien de ce qu'elle me disait, ses yeux pleins de bonté me parlaient le langage universel des cœurs bienfaisants ; ils m'inspiraient la confiance et l'amitié : j'aurais voulu lui témoigner mes sentiments ; mais ne pouvant m'exprimer selon mes désirs, je prononçai tout ce que je savais de sa langue.

Elle en sourit plus d'une fois en regardant Déterville d'un air fin et doux. Je trouvais du plaisir dans cette espèce d'entretien, quand la Pallas prononça quelques paroles assez haut en regardant la jeune fille, qui baissa les yeux, repoussa sa main qu'elle tenait dans les siennes, et ne me regarda plus ».

Objectif

Faire apparaître la dimension argumentative des deux portraits.

Activité 1 : exercice d'amplification

Le premier extrait contient très clairement les indices d'un portrait à charge, où les actions de Madame Déterville (la *Pallas*) sont révélatrices de sa morgue et de son dédain. Le professeur peut demander aux élèves de développer en une trentaine de lignes ce portrait. Il s'agit de faire ressortir la dimension satirique et de saisir que les attitudes et les gestes décrits participent d'un système de signes et qu'ils expriment des valeurs.

Activité 2 : comparaison de textes

Le portrait de Cécile s'oppose trait pour trait à celui de sa mère. Il est le second élément d'un diptyque blâme-éloge destiné à renforcer la part de la satire. Les élèves vont et viennent d'un texte à l'autre, relèvent les termes clés, identifient et nomment, au-delà des hypallages et autres figures du détour (« regard dédaigneux », etc.), les valeurs au nom desquelles la Péruvienne fonde son axiologie.

Un exercice d'approfondissement peut être proposé à partir du travail initié lors de l'activité 2. Il s'agit, à l'échelle d'un groupement de trois textes, de faire apparaître les modalités et quelques enjeux d'une pensée en acte. En effet, nombre de récits et d'anecdotes constituent la première étape d'un raisonnement par induction. Dans le cas de la satire morale, l'interprétation d'un fait particulier permet d'accéder à une généralisation qui peut être lue comme une incitation faite au lecteur à réformer son point de vue ou son comportement.

Proposition d'activité : quelle leçon le lecteur peut-il induire des anecdotes suivantes ?

Le professeur peut proposer à l'analyse deux autres extraits des *Lettres péruviennes*.

Extrait n° 3 (Lettre XVII, p. 108)

« En sortant, nous nous étions un peu écartées de la foule, et nous nous soutenions l'une et l'autre de crainte de tomber. Déterville était quelques pas devant nous avec sa belle-sœur qu'il conduisait, lorsqu'un jeune sauvage d'une figure aimable aborda Céline, lui dit quelques mots fort bas, lui laissa un morceau de papier qu'à peine elle eut la force de recevoir, et s'éloigna.

Céline qui s'était effrayée à son abord jusqu'à me faire partager le tremblement qui la saisit, tourna la tête languissamment vers lui lorsqu'il nous quitta. Elle me parut si faible, que la croyant attaquée d'un mal subit, j'allais appeler Déterville pour la secourir ; mais elle m'arrêta et m'imposa silence en me mettant un de ses doigts sur la bouche ; j'aimai mieux garder mon inquiétude que de lui désobéir.

Le même soir quand le frère et la sœur se furent rendus dans ma chambre, Céline montra au *cacique* le papier qu'elle avait reçu ; sur le peu que je devinai de leur entretien, j'aurais pensé qu'elle aimait le jeune homme qui le lui avait donné, s'il était possible que l'on s'effrayât de la présence de ce qu'on aime ».

Pistes de réponse

L'anecdote du billet échangé témoigne des difficultés de la condition féminine sous l'Ancien Régime. Les élèves peuvent relever les indices révélateurs de la pression qui s'exerce continûment sur les jeunes femmes non encore mariées, la surveillance dont elles font l'objet, et qui les oblige à adopter des comportements de conspiratrices, leur maintien dans un état de minorité : si le frère se montre bienveillant, en toute connivence avec sa jeune sœur, il n'en reste pas moins pour elle une autorité incontournable.

Extrait n° 4 (début de la Lettre XXI, p. 122)

« Je ne manquerai plus de matière pour t'entretenir, mon cher Aza ; on m'a fait parler à un *cusipata* que l'on nomme ici religieux, instruit de tout, il m'a promis de ne me rien laisser ignorer. Poli comme un grand seigneur, savant comme un *Amauta*, il sait aussi parfaitement les usages du monde que les dogmes de sa religion. Son entretien plus utile qu'un livre, m'a donné une satisfaction que je n'avais pas goûtée depuis que mes malheurs m'ont séparée de toi.

Il venait pour m'instruire de la religion de France, et m'exhorter à l'embrasser ; je le ferais volontiers, si j'étais bien assurée qu'il m'en eût fait une peinture véritable.

De la façon dont il m'a parlé des vertus qu'elle prescrit, elles sont tirées de la loi naturelle, et en vérité aussi pures que les nôtres ; mais je n'ai pas l'esprit assez subtil pour apercevoir le rapport que devraient avoir avec elle les mœurs et les usages de la nation, j'y trouve au contraire une inconséquence si remarquable, que ma raison refuse absolument de s'y prêter ».

Pistes de réponse

Il s'agit encore une fois d'un fait particulier dont l'interprétation permet ici d'accuser, au-delà du prosélytisme religieux, les contradictions d'une nation qui affirme haut ses dogmes et s'en détourne sans vergogne lorsqu'il s'agit de les mettre en pratique. Cet élément participe de la satire morale et religieuse et peut être illustré par une lecture cursive du troisième chapitre de *L'Ingénu* (1769) de Voltaire : dans les deux extraits, en effet, il s'agit de montrer toute l'absurdité du projet d'éducation religieuse, la Péruvienne et le Huron étant naturellement plus vertueux que leurs éducateurs.

Pour aller plus loin : une courte lecture cursive

Objectif

Comparer pour mieux cerner.

Activité

Le professeur peut donner à lire la célèbre Lettre LXXIV extraite des *Lettres persanes* de Montesquieu, où Usbek doit subir le spectacle de l'insolence et de la vanité d'un aristocrate français. Les élèves sont invités à faire apparaître les points de convergence entre les deux textes : progression du texte, construction en diptyque, satire morale (morgue aristocratique contre sociabilité) aux implications possiblement politiques (critique d'un ordre aristocratique oisif et inutile, qui par son arrogance met en péril les conditions mêmes de son existence, etc.). Des remarques et des précisions sur la spécificité du regard féminin peuvent être apportées. En effet, même si elle reconnaît clairement sa dette envers Montesquieu, Mme de Graffigny ne se contente pas ici de reproduire à l'identique le discours des *Lettres persanes*. Des écarts significatifs existent, qui font toute l'originalité des *Lettres d'une Péruvienne*. Au-delà du regard éloigné sur la société, le lecteur suit pas à pas l'émancipation et le développement réflexif d'une sensibilité et d'une conscience : la lettre trace et témoigne de cette trajectoire, dont elle devient l'emblème. La satire est, de ce fait, moins présente ou offensive que chez Montesquieu. D'autres registres, comme l'étonnement et l'émotion, sont également présents et disent autrement la position du personnage et de l'autrice. Enfin, il s'agit de faire apparaître les spécificités de ce regard d'une femme sur une société d'hommes, qui met en tension sans agressivité certains mécanismes et enjeux, associé à cette voix féminine qui assure la cohérence et la valeur de l'ensemble, en se gardant de tout excès.